

Le 22 mai 1933, à Argentré-du-Plessis, petite bourgade rurale sur les Marches de Bretagne entre deux centres urbains, Rennes et Laval, il y a de la joie dans le foyer de Claire et Léonor Mouëzy car toute la famille se réjouit de l'arrivée d'un nouveau-né, le 9^e. C'est un garçon qui sera prénommé Guy. Il grandira dans ce foyer profondément chrétien entouré de 6 frères et de 2 sœurs. Comme beaucoup de familles de cette région rurale bretonne, les parents ne s'opposent pas à la volonté de Dieu qui se choisit alors 5 garçons et 1 fille pour son service : 2 garçons, Joseph et Bernard, qui seront prêtres diocésains, Georges et Guy qui seront Frères des Écoles Chrétiennes et Maurice qui expérimentera pendant quelques années la vie monastique à la Trappe de Soligny mais devra l'abandonner pour des raisons de santé et, enfin, une sœur, Antoinette, religieuse dans la congrégation locale des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loire (Sarthe).

C'est vers l'âge de 12 ans, la deuxième guerre mondiale ayant pris fin, que Guy entend l'appel du Seigneur, sans doute fasciné par les Frères tenant une petite école à Argentré-du-Plessis depuis 1871. Il décide alors de rejoindre, en septembre 1945, le petit noviciat des Frères du District de Nantes installé dans la localité de

Saint-Joseph-sur-Mer à 70 kilomètres au sud de Nantes, face à l'île de Noirmoutier. Il poursuit, là, une scolarité tranquille pendant 5 années avant de se diriger, en septembre 1950, vers Bordighera sur la Riviera italienne à quelques kilomètres de la frontière française, où est établi le noviciat international missionnaire des Frères des Écoles Chrétiennes. Dans cette maison, il trouve des compagnons de route espagnols, mexicains, colombiens, français ou, libanais, pour la plupart destinés à partir en mission, en Afrique ou au Proche-Orient là où les Frères tiennent des écoles ou de grands collèges réputés pour la qualité de leur éducation. Le 14 décembre 1950 il reçoit la livrée lasallienne et devient Frère Bruno-Xavier.

Au terme de cette période de noviciat, il émet ses premiers vœux en 1952 et reçoit son affectation pour la mission en Égypte au Collège Saint-Marc où il arrive en 1953 à l'âge de 20 ans pour une période de 3 ans durant laquelle, outre la classe en petite section, il découvre l'apostolat auprès des enfants et des jeunes à travers les différents mouvements déjà existants dans ce Collège. Trois années s'écoulent paisiblement et le voilà invité à rejoindre le Collège Sainte-Marie à Port-Saïd. Le Lotus, revue du Collège Saint-Marc, ne manque pas de signaler ce départ et déjà

toute l'influence que ce jeune Frère a eu sur les enfants durant cette courte période à Alexandrie. Voici donc ce que disait le Lotus de l'année 1955-1956 : *« Les plus petits sont toujours les plus gentils, aussi les élèves du Frère Bruno-Xavier furent-ils déçus quand ils apprirent que leur ancien maître était nommé à Port-Saïd. Le groupe actif des Croisés trouva en lui un animateur émérite, à la source de combien de juvéniles efforts... il a d'ailleurs les regrets unanimes de toute une communauté. »*

A Port-Saïd, il vivra les événements déclenchés par la nationalisation du Canal de Suez décrétée par le président Nasser. Passionné par la classe dans la section primaire, il ne s'attarde pas, comme certains de ses confrères, à manifester, à défiler dans les rues ou à se montrer en compagnie de membres des forces armées, il cherche plutôt à être un véritable apôtre au service des enfants et à vivre en amoureux de ce pays qu'il adopte progressivement. Il se prépare ainsi à un engagement définitif en compagnie de 3 autres jeunes Frères déjà présents dans le District d'Égypte. C'est le 12 juillet 1958 au terme de la retraite annuelle des Frères à Alexandrie qu'ils prononceront la formule de consécration définitive dans l'Institut des Frères.

Une nouvelle période s'ouvre alors pour le F. Guy. Le Frère Aubert-Joseph, devenu Assistant lors du Chapitre de 1956, homme d'ouverture et de grande culture, a encouragé les Frères, lorsqu'il était Visiteur du District, à faire preuve d'une inculturation plus profonde et notamment par l'apprentissage et l'étude sérieuse de la langue arabe, quelque peu négligée auparavant. Déjà au Caire, des Frères ont bénéficié de cet encouragement et font des études dans ce sens. Il est donc proposé au F. Guy de les rejoindre. Il passera ainsi 2 années dans la communauté des Frères étudiants ouverte au sein du Séminaire inter-rites catholiques saint Léon, à Méadi, banlieue du Caire. C'est l'occasion pour ces Frères de connaître les séminaristes de différents rites, futurs prêtres ou évêques (Mgr Hanna Kolta, Mgr Antonios Naguib, Mgr Kyrillos William, Mgr Hanna Kabbès) avec lesquels ils auront à collaborer dans le cadre de la mission.

Après ce temps d'étude, F. Guy est envoyé à nouveau à Alexandrie en communauté au Collège Saint-Marc mais enseignant à Saint-Gabriel pour une courte période car il arrivera enfin au Caire au Collège Saint-Paul à Choubra

où il déploiera ses talents de pédagogue auprès des petites classes pendant plusieurs années. Passionné par sa mission auprès des enfants et cherchant à entretenir son zèle il n'est pas indifférent au courant de renouveau qui agite l'Institut suite au Chapitre de 1966 et aux événements qui secouent la France en 1968.

Il entre alors en relation avec des Frères français et notamment le F. Honoré de Silvestri qui encourage les Frères à s'engager davantage pour la justice sociale en participant à la mission ouvrière de l'Église à travers les mouvements d'action catholique spécialisée (JOC, ACO, ACE.....). Frère Guy accepte donc d'entrer dans cette mouvance et va effectuer un séjour prolongé en France pour s'initier aux méthodes de l'Action Catholique. Après quelques mois en région parisienne, séjournant au Centre International de la JOC de Nogent-sur-Marne, il profite des formations dispensées dans ce Centre ou dans des centres spécialisés à Paris. Mais bientôt, suite à divers liens créés, il est sollicité pour prendre en charge un Foyer de jeunes travailleurs à Valence dans la vallée du Rhône. Il restera ainsi en France six années avant d'être rappelé par le District d'Égypte et de rejoindre l'École Saint-Joseph de Khoronfish où il retrouve l'enseignement dans les

classes primaires qu'il affectionne. Toutefois, il n'oublie pas l'expérience acquise en France et soutenu par la Communauté de Khoronfish il se lance dans la promotion de l'ACE (Action Catholique de l'Enfance) au sein des écoles religieuses du Caire. Il adopte aussi la pédagogie de ces mouvements d'Action Catholique qui marquera tout le reste de sa vie. Il retournera au Collège Saint-Paul à Choubrah où il restera plusieurs années avant de répondre à un nouvel et dernier appel de la mission en Égypte en rejoignant la Communauté des Frères au service du village de Bayadeya, en Haute-Égypte.

Pendant près d'un quart de siècle il va imprimer à la mission son style propre et personnel. Il est heureux de se trouver dans cette ambiance rurale faite de simplicité. Très vite, il reprend une activité initiée précédemment par Frère Eugène Olain, à savoir donner la possibilité d'accès à l'école aux enfants restés analphabètes à cause, d'une part du travail dans les champs, et, d'autre part, des circonstances pécuniaires des familles déjà peu enclines à l'éducation et à la scolarisation au sein d'une institution, ou, enfin, à cause du manque d'écoles ou de places pour accueillir tous ces enfants en âge scolaire : il s'agissait donc de les rejoindre sur leurs lieux de

travail, principalement les champs, ou d'adapter les horaires scolaires à leur situation. C'est l'école qui désormais vient vers eux. Il va donner alors, dans ce service, toute sa mesure d'éducateur, de pédagogue et d'organisateur et il s'y investit totalement. Il créera alors une « école parallèle » dont le cycle dure pour l'élève entre trois et quatre ans avant de pouvoir se présenter pour le diplôme officiel d'alphabétisation sésame pour une vie meilleure et pour l'accès au cursus scolaire normal.

En lien avec l'Association de Haute-Égypte pour l'Éducation et le Développement, il utilise les locaux de l'école « Fagr-El-Guédid » nouvellement érigée par l'Association. Ces laissés-pour-compte de l'éducation vont pouvoir ainsi envahir les locaux en après-midi tout fiers de pénétrer tels qu'ils sont, mains calleuses et pieds mal chaussés, dans ces lieux dont ils étaient jusqu'alors exclus. Pour animer ce projet, sous sa houlette qui ne transige pas avec les exigences de régularité, de travail précis et d'attention aux enfants, il sait solliciter de bonnes volontés surtout parmi les jeunes filles et les jeunes hommes qui fréquentent, au village, le centre de développement animé par l'Association avec laquelle la Communauté des Frères travaille. Le

petit groupe qui comptait à l'origine une vingtaine d'enfants grandit rapidement pour atteindre très vite plusieurs centaines. C'est dire le succès de cette nouvelle façon d'aller à l'école.

Frère Guy est convaincu que tout enfant a droit à une éducation de qualité. Il se montre ingénieux dans ses méthodes tirant parti du moindre objet condamné au rebut pour lui donner une seconde vie, utile et fructueuse. Il n'hésite pas à utiliser et à inventer des jeux pour développer le calcul mental et la logique et faire acquérir des notions à travers le jeu, notamment avec les grilles de Sudoku récupérées dans des revues, des journaux ou ailleurs. Il compose aussi des livrets pour exercer les enfants à la calligraphie arabe ou anglaise. Son harmonica le suit dans sa poche et lui sert à distraire, en chantant, ces jeunes esprits qui s'éveillent à un monde nouveau. Ses exigences pour un travail bien fait et une calligraphie qui donne le désir de lire et de composer lui valent des résultats qui étonnent et créent l'envie chez les autorités administratives locales qui n'hésitent pas à venir voir où se cachent les clés d'un succès disposant de petits moyens. Car il faut dire que ces enfants obtiennent d'excellents résultats aux examens officiels d'alphabétisation par leurs seules

connaissances et efforts personnels, et cela les valorise. Certains de ces jeunes qui ont pu rejoindre le cycle normal proposé ont intégré, par la suite, l'Université ou se sont engagés, grâce aux connaissances acquises, dans des métiers plus lucratifs que la culture de la canne à sucre ou le gardiennage des animaux et même certains découvrent que le Seigneur les appelle à son service dans la vie religieuse ou monastique. C'est sans doute là le couronnement du dévouement sans limite du F. Guy au service de ce peuple qu'il a aimé servir.

Il pouvait, désormais, être assuré que son travail inlassable au cœur de ce village portait ses fruits et se poursuivrait car l'heure de la retraite approchait.

Pour vivre ce temps de repos après tant d'années passées dans le champ que le Seigneur lui a proposé de labourer, il préfère rejoindre, en 2017, la communauté des Frères aînés aménagée au Collège Mont-La-Salle au Liban, plutôt que de retrouver la France, sa terre natale. Il va donc passer plusieurs années dans ce lieu se rendant utile par de petits travaux d'entretien du jardin. Mais la fatigue se fait peu à peu sentir et il s'isole graduellement, rompant ses liens familiaux ou

amicaux à la grande surprise de ceux qui ont collaboré avec lui pendant de longues années. Une chute dont il ne se remettra pas l'obligera à demeurer immobile et le conduira progressivement vers ce repos éternel auquel il aspire et qui surviendra le 11 octobre 2022.

FAIRE-PART DU DÉCÈS

**Frères des Écoles Chrétiennes
District du Proche-Orient.**



Le Frère Visiteur,
Les Frères du District du
Proche-Orient,
Le Frère Directeur et la
Communauté des Frères Aînés,
à Mont-la-Salle,
Le Frère Coordinateur des
Frères - Secteur Liban,
Les Frères du Collège Mont-La-Salle,
La famille Mouëzy en France



ont le regret de vous faire part du décès du

Frère Guy Mouëzy

survenu le mardi 11 octobre 2022

dans la 90^{ème} année de son âge

et la 72^{ème} année de vie religieuse

Frère Guy a exercé divers services et responsabilités pour la mission en Égypte :

- de 1955 à 1956 : enseignant au Collège Saint-Marc, Alexandrie,
- de 1956 à 1958 : enseignant à l'école Sainte-Marie, Port Saïd,
- de 1958 à 1959 : enseignant au Collège Saint-Paul (Choubra), Le Caire,
- de 1959 à 1962 : enseignant au Collège Saint-Gabriel, Alexandrie,
- de 1962 à 1964 : étude de l'arabe à Méadi, Le Caire, Égypte
- de 1964 à 1968 : enseignant au Collège St Paul (Choubra), Le Caire,
- de 1968 à 1969 : recyclage au Centre de Pastorale Scolaire à Athis-Mons,

- de 1969 à 1970 : recyclage pédagogique à l'Université Catholique Paris,
- de 1970 à 1973 : animateur de Collectivités, Nogent/Marne et Valence,
- de 1973 à 1974 : J.O.C à Graulhet, France,
- de 1974 à 1984 : enseignant au Collège Saint-Joseph (Khoronfish), Le Caire, et animateur du Mouvement de l'Enfance
- de 1984 à 1991 : enseignant au Collège Saint-Paul (Choubra), Le Caire, et animateur du Mouvement de l'Enfance.
- de 1991 à 1992 : CIL à Rome, et Centre Sèvres, Paris,
- 1992 à 2017 : animateur de l'école parallèle et du Mouvement de l'Enfance à Bayadeya, Égypte,
- de 2017 à 2022, en retraite, communauté des Frères aînés, Mont-La-Salle (Aïn Saadé), Liban.

La messe de funérailles aura lieu le jeudi 13 octobre 2022 à 16h30 en la Chapelle de la Maison Sainte-Marie (Frères), à Beit-Méry, suivie de l'inhumation dans le caveau des Frères.

Les condoléances seront reçues à la Maison Sainte-Marie (Frères) à Beit-Mery le jeudi 13 octobre 2022 de 10h jusqu'à la messe de funérailles à 16h30.

Une pensée pieuse est demandée à toutes celles et tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Mot du Frère Visiteur prononcé lors des funérailles du Frère Guy,

Un ami du Seigneur a rejoint le Père après un parcours de 90 ans, 72 ans de vie religieuse, vécues dans la simplicité, dans l'humilité de cœur et dans un inlassable service de l'alphabétisation des enfants. Il s'agit du Frère Guy Mouëzy qui s'est laissé toucher par la détresse des enfants pauvres et a fondé une école d'alphabétisation ou « école parallèle. » Cette même école a été adoptée ultérieurement par le gouvernement égyptien.

Frère Guy, vous avez répondu généreusement à l'appel du Seigneur : « Quitte ton pays et suis-moi vers le pays que je t'indiquerai ». Vous avez quitté votre cher pays, la France pour rejoindre l'Égypte, pays qui est devenu votre pays adoptif, pays que vous avez tant servi et aimé. Frère Guy, votre cœur humble vous a conduit vers les enfants pauvres, rejetés du système d'enseignement pour prendre soin d'eux et les former à être des hommes et des femmes responsables. Vous avez appris la langue arabe égyptienne pour vous approcher de ces enfants et de leurs animateurs et les aider à croire en eux-mêmes et en leur mission dans la vie moyennant l'école parallèle. Frère Guy, vous avez été un homme de grand cœur, à la fois simple et passionné. Votre simplicité vous a conduit à servir et à aimer les pauvres à l'école parallèle, enfants

vulnérables si chers au cœur de notre Seigneur. Vous alliez à la recherche des enfants de la rue, dans les maisons lointaines, parfois contre le gré de leurs parents, pour prendre soin de leur éducation et les préparer à s'intégrer dans la vie. Vous avez vu dans leur regard limpide le Christ souffrant. Vous avez certainement porté ces jeunes et leurs animateurs dans vos prières, et sous la protection de la Vierge Marie que vous avez tant priée et honorée.

Frère Guy, vous avez pris au sérieux les paroles de notre fondateur SJBS : « un enfant capable de lire, d'écrire et de compter est capable de tout ». Vous avez consacré de très longues nuits à élaborer des programmes systématiques moyennant des symboles proches de la vie des enfants pour les aider à lire, à écrire, à compter et à s'exprimer. Des résultats inattendus étaient au rendez-vous. C'est là une manifestation de la gratitude des personnes envers vous et envers votre engagement à servir sans condition. Tout cela est signe du travail accompli par Dieu par votre intermédiaire. Vous avez su être l'instrument de la Providence et j'ai envie de proclamer et de chanter avec vous : « Que tes œuvres sont belles ».

Frère Guy, vous pouvez dire au Seigneur, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'en ai gagné cinq autres. Aujourd'hui, vous répondez à l'appel du Seigneur « Viens, serviteur bon et fidèle, entre dans

la joie de ton maître ». Frères, famille Mouëzy, lasalliens et amis, nous prions tous ensemble pour que le Seigneur de toute miséricorde accueille Frère Guy dans sa Joie. Qu'il repose dans la Paix du Christ. Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité.

TEMOIGNAGES DIVERS

De Mme Marie DUGAS (nièce du F. Guy)

« ... Nous avons peu de nouvelles de son état de santé. Nous respectons son choix de passer ses vieux jours au Liban mais malheureusement la situation politique désastreuse de ce pays nous empêchait de lui rendre visite.

Il a consacré sa vie aux autres et maintenant il a retrouvé toute sa famille là-haut. Nous et nos filles n'oublierons pas ses séjours à Paris où nous étions si heureux de l'accueillir.... »

De Sœur Marie-Thérèse Banoub (Carmel Saint-Joseph)

« C'est une triste nouvelle. Je l'ai connu et on a travaillé ensemble pendant de longues années, où il s'est dévoué au service des écoles, de la jeunesse et du mouvement de l'Enfance. C'est une belle figure. Il a rejoint F. Régis et tous ses amis. Nous les avons perdus, mais ils nous ont précédés pour intercéder pour nous. Toutes mes condoléances, à vous et à tous les chers frères. Qu'il repose en paix ».

Du Frère Rafael Gonzalez (Co-novice du F. Guy)

J'ai connu le cher Fr. Guy il y a bien longtemps puisque nous avons fait le noviciat missionnaire ensemble à Bordighera, en 1953. Après, nous nous sommes retrouvés lors de plusieurs rencontres ou réunions du District, retraite, réunions de formation, et lors de son arrivée à la Maison de retraite à Mont-La-Salle. Mes vieux souvenirs du Noviciat : un Frère aimable, souriant, donné à son travail de formation. Je l'ai eu aussi comme compagnon de groupe de récréation au Noviciat : il avait l'habitude de bien écouter les autres, mais il ne ratait pas ses réponses, souriantes et même parfois un peu malicieuses, mais loin de lui d'offenser les autres. Il aimait beaucoup rire surtout lorsqu'il racontait ses aventures dans son village et durant son jeune âge. Malgré son calme et sa douceur il avait été un garçon plein de vie.

J'étais très heureux de pouvoir le retrouver à nouveau dans le même District, lui au Caire et moi à Jérusalem. Il aimait bien sa vocation et je crois qu'il a su donner tout son savoir et son amour aux jeunes. Je l'ai vu à Bayadeya, il était très aimé par ces garçons villageois de la Haute-Égypte.

Le Fr. Guy a une longue et belle histoire de vie, comme bon formateur des jeunes : éducateur et accompagnateur il avait passé toute sa vie auprès de jeunes.

Ce cher Frère m'a beaucoup amusé lorsque, dans ces jours de retraite à Mont-La-Salle, il passait de longs moments à garder propres le jardin et l'allée ombragée. Avec quelle patience et amour ramassait-il les aiguilles sèches des pins, les mauvaises herbes, qu'il allait brûler patiemment par petits tas !!... Il ne le faisait pas seulement pour passer son temps mais parce qu'il aimait la propreté et aussi ses Frères, pour qu'ils puissent se promener sans aucun obstacle. Sa simplicité, son sourire et son accueil révélaient en lui une âme et un cœur limpides.

Que le Seigneur lui donne la récompense qu'il mérite dans son royaume.

Du F. Xavier Subtil (Communauté de Bayadeya)

Il passa sa première année en Egypte au Collège Saint-Marc d'Alexandrie. Il n'avait jamais vu un établissement scolaire si grandiose et luxueux : « Cela ne cadrerait pas avec l'image que je m'étais faite de la mission », disait-il plus tard. Il était plus à l'aise l'année suivante où il avait été envoyé à Port-Saïd. C'est là ainsi qu'à Choubra qu'il avait lancé le Mouvement de l'Enfance. Il tenait à ce qu'il soit bien perçu différent du scoutisme aussi ses membres se distinguaient par le port d'une cravate et non d'un foulard. Il visait la formation à la responsabilité et l'aptitude collective de « voir, juger, agir, célébrer ». Jusqu'au bout, le Mouvement constituera l'axe central de sa mission. Pour lui, c'était plus important que l'école. Du moins l'école était importante dans la mesure où elle donnait aux enfants les outils les rendant capables d'engagement. En fait, dans sa vision, Ecole et Mouvement visaient un but unique : la promotion collective des pauvres. Il épousait la vision des FMO – Frères en Monde Ouvrier – qui s'inspiraient de la philosophie sociale de Paolo Freire. Il s'était adjoint à eux au cours de ses années de recyclage en France dans les années 70. Il avait même accepté la charge de gérant d'un « Foyer des Jeunes Travailleurs » à Valence.

A son arrivée à Bayadeya en 1992, il trouvait un groupe d'analphabètes que Frère Eugène avait créé en faveur des enfants qui ne fréquentaient pas l'école. Pour assurer sa pérennité, Guy a su démontrer à l'AHEED l'intérêt de cette initiative et a obtenu son partenariat. Avec le nombre croissant d'enfants, le groupe s'est vite scindé en plusieurs classes et devenait « L'Ecole Parallèle » officiellement reconnue. Peu de temps après, elle ouvrait aussi ses portes aux filles.

Comme l'instruction de ces enfants partait de zéro, il fallait leur offrir des programmes adaptés. Peu à peu, Guy mit au point des manuels d'alphabétisation : "Introduction à l'écriture", "Fan de calcul", "Fan de lecture", "Fan d'écriture", "La Calligraphie" et deux anthologies de textes "Livre de l'ami" et "Livre du Compagnon". Par la suite il adoptera une méthode similaire pour apprendre à écrire et lire l'anglais. Ce sera le fascicule « Wonderful » agréablement présenté car il avait un bon coup de crayon.

Il a aussi constaté qu'en amont de l'acquisition des bases, il fallait assurer un bon fonctionnement des facultés mentales. Il a trouvé dans les exercices de « casse-tête » japonais les outils

de remédiation qui convenaient aux enfants. Il confectionnait de grands damiers en carton et collectionnait des séries thématiques d'icônes telles que oiseaux, félins, poissons, moyens de transports, fruits, légumes, etc. Il collait chacune sur un support rigide et conservait les séries dans des pots de confiture. Durant les dernières années, il consacrait ses loisirs à cette tâche. Pendant les récréations, il installait les sudokus sur des chaises improvisées en tables. Les élèves s'y pressaient et il les aidait à réfléchir. Il s'était mis à l'informatique avec acharnement afin de constituer des documents tels qu'il les envisageait.

Il prenait part aux réunions des responsables de l'Action Catholique de l'Enfance (Risalat-El-Aoulad), qui avaient lieu au cours d'une soirée à la maison. Le vendredi après-midi, il allait visiter les activités sur la cour du Centre Social (le « Markaz ») pour les filles, et sur celle de l'Aurore Nouvelle (« Fagr-El-Gedid ») pour les garçons. Il veillait à ce que les rassemblements se fassent selon un rituel soigné qu'il avait mis au point. Et qu'il y ait un temps de réflexion par petits groupes afin de « coller l'Évangile à la vie », avec mise en commun où l'écoute prenait une place importante. Enfin venait le temps des jeux après avoir entonné le tube sorti de son imagination : *Mamsalé digadigadi – mamsalé*

moukadimolé – oh! Cikouça – eskapalalisansoucine-bougouloum bougouloum ha ha ha ! Les fêtes de Noël et de Pâques donnaient lieu à des célébrations préparées deux mois à l'avance.

Les dimanches il assistait aux réunions de la JOC (El-Chabiba) et du MTC (El-Aaméline). Comme pour les enfants, la référence à l'Évangile est au fond de la réflexion. Pour tous, les Mouvements représentent peut-être le seul lieu de vrai débat dans l'existence : il n'y a plus de maître, chacun est appelé à être responsable, quiconque peut prendre la parole et est respecté. Le but est de répondre aux besoins d'autrui : reconnaître la dignité du plus faible, mettre fin à toute exclusion, etc. Les « grands », JOC et MTC, s'affrontent aux problèmes de la vie collective du village : la qualité du pain, le ramassage des ordures, la drogue, l'éclairage public, la dot des mariages, l'irrigation... En été chacune de ces sections organise un camp au Caire, au Fayoum ou en bord de mer.

En Communauté, il assurait les courses qu'il allait faire souvent à Mellawy au volant de la Lada – qu'il faisait beaucoup souffrir - et gérait les comptes de la Communauté. Il était ponctuel et ne manquait pratiquement jamais à la prière. Quand c'était son tour de la présider, il avait soin de lancer un cantique

adapté et surtout de donner lecture d'un texte en rapport avec la liturgie ou avec la mission des Frères, au début du temps d'oraison.

Il ne cherchait pas à se lier avec qui que ce soit. Dans la rue, il allait droit son chemin, ne s'arrêtant que pour saluer les enfants. Il n'allait jamais au marché et, finie la Messe, il sortait de l'église avant tout le monde. Toute sa pensée allait à ses activités et, en conversation avec des hôtes, il en parlait avec vivacité mais ne s'enquêrait jamais de ce que vivaient ses interlocuteurs. Homme de devoir, un peu rigide et froid. Guy a gardé un souvenir plus gai du noviciat de Bordighera.

Mais sous cet air parfois bourru, il savait aussi faire plaisir et était de tous les dévouements. Il aimait les enfants et ceux-ci le lui rendaient bien. Il fallait les voir se grouper autour de lui tandis qu'il leur jouait un air d'harmonica ou qu'il leur lançait son fameux tube. Quant aux maîtresses de l'Ecole Parallèle, elles lui étaient profondément attachées. C'est au point qu'après son départ elles ont affiché son portrait en plusieurs endroits et fait en sorte que les élèves l'arborent sur leurs T-shirts.

Il partageait volontiers avec sa Communauté sur les livres qu'il lisait, par exemple : « Les Chrétiens », trilogie de Max Gallo, les romans de Claude Michelet, l'Affaire Seznec sur le sort injuste d'un Breton et les sept volumes d'Harry Potter... Il jouait volontiers au Rummikub ou à Uno. On a peut-être trop accentué son sérieux. Il avait un côté fantaisiste, poétique, une âme d'artiste. Il collait des papillons sur les vitres. Il observait les moineaux qui nichaient dans les anfractuosités du crépi de la maison face à la nôtre. Il avait doté la salle de séjour d'une horloge qui donnait l'heure au son d'un coucou. Le timbre métallique du Karouwan le ravissait. Il entretenait quantité de plantes. En promenade il ramassait des cailloux dont il faisait admirer la forme.

Enfin, il aimait rire et faire rire. Il racontait par exemple que son directeur de Port-Saïd cadenassait le réfrigérateur pour que les jeunes Frères n'aillent pas piocher dans la réserve de bière. Facétieux, Guy avait fini par trouver la clé.

Il parlait de sa grande famille et les dernières années ont été fort endeuillées. Son frère, Frère Georges d'abord, aussi dynamique que lui, puis ses deux frères prêtres Joseph et Bernard, sont décédés après 2010.